

*LES FESTES DE L'ÉTÉ*

*Ballet*

Représenté à l'Académie  
royale de musique  
en 1716

*Paroles de Simon-Joseph Pellegrin*  
*Musique de Michel Pignolet de Montéclair*

*Transcription du Centre de musique baroque de Versailles*

# LES FESTES DE L'ÉTÉ,

*BALLET,*

Représenté par l'Academie Royale de Musique, l'An 1716.

*Paroles de M. Pellegrin.  
Musique de M. Montéclair.  
XC. OPERA.*

2

## PERSONNAGES DU PROLOGUE.

LE PRINTEMPS.  
L'ÉTÉ.  
VENUS.  
*Suite de Venus.*  
LES GRACES.  
LES AMANTS.  
LES AMANTES.

3

## PROLOGUE.

*Le Théâtre represente une Campagne, dont les beautez commencent a se fletrir :  
Le Printemps paroît environné d'Amants & d'Amantes qui luy font leur cour.*

## SCENE PREMIERE.

LE PRINTEMPS, & sa Suite.

CHŒUR.

REgne toûjours, doux Printemps ;  
Tu rends tous les cœurs contents.

LE PRINTEMPS.

Tendres Amants, Troupe fidelle,  
Pour favoriser vos amours,  
J'ay fait briller les plus beaux jours :  
Mais en d'autres Climats, la Loy du Sort m'appelle.

4

CHŒUR.

Regne toûjours, doux Printemps,  
Tu rends tous les cœurs contents.

LE PRINTEMPS.

Dans vos regrets je m'interesse,  
J'aimerois à remplir vos vœux :  
Pour vous rendre toûjours heureux :  
Que ne puis-je regner sans cesse !

CHŒUR.

Regne toûjours, doux Printemps,  
Tu rends tous les cœurs contents.

LE PRINTEMPS.

Il faut partir, l'Été s'avance.

CHŒUR.

Ah ! ne nous ôte pas ton aimable présence.

LE PRINTEMPS.

Je m'éloigne à regret d'un si charmât séjour.

CHŒUR.

Il nous quitte ! il fuit ! il s'envôle.

*Le Printemps d'envôle.*

5

### SCENE DEUXIÈME.

L'ÉTÉ *vient dans un Char.*

JE viens de mes faveurs vous combler à mon tour.

CHŒUR.

Il nous quitte ! il fuit ! il s'envole !

L'ÉTÉ.

Quoy ! rien ne vous console ?

CHŒUR.

Si vous voulez regner, faites regner l'Amour.

L'ÉTÉ.

Au plus puissant des Dieux il faut rendre les armes,  
Que l'Amour, que Venus icy regne avec moy ;  
Reine de tous les cœurs, viens, fais briller tes charmes,  
On ne peut être heureux sans toy.

6

### SCENE TROISIÈME.

VENUS, *Troupe d'Amours, L'ÉTÉ, Troupe d'Amants & d'Amantes.*

VENUS.

LES plaintes que je viens d'entendre  
M'ont fait abandonner les Cieux.

L'ÉTÉ.

Faites le bonheur de ces lieux ;  
C'est de l'Amour qu'on doit l'attendre.

VENUS.

Je veux qu'au tendre Amour tous les cœurs soient soumis,  
Sa gloire me fût toûjours chere ;  
Les Victoires du Fils  
Font le Triomphe de la Mere.  
Amour, ne cesse point de regner sur les cœurs :  
Que tout ce qui respire  
Reconnoisse l'Empire  
Du plus aimable des Vainqueurs.

CHŒUR.

Amour, ne cesse point de regner sur les cœurs :  
Que tout ce qui respire  
Reconnoisse l'Empire  
Du plus aimable des Vainqueurs.

7

VENUS.

Que ces Prez, que ces Bois conservent leur verdure,  
Plaisirs qui me suivez, volez de toutes parts,  
Zephirs, enchantez les regards  
Par la plus brillante parure ;  
Renouvelez ces Fleurs, ranimez ces Gazons,  
Montrez à toute la Nature  
Que l'Amour doit regner dans toutes les Saisons.

*Le Théâtre s'embellit, les Plaisirs accourent de toutes parts ; les Zephirs volent, & font naître de nouvelles Beutez. On danse.*

DEUX AMANTES.

Que tour à tour  
L'on chante & l'on soupire :  
Que tour à tour,  
L'on chante un si beau Jour.  
Dans ce Séjour  
L'Amour tient son Empire :  
Avec l'Amour  
Tous les Plaisirs sont de retour.

UNE AMANTE.

Dans ces lieux tranquilles  
Tout rit à nos vœux :  
Ils sont les aziles  
Des Ris & des Jeux :  
Et l'aimable Mere  
Du Dieu des Amants,  
Doit quitter Cythere  
Pour ces lieux charmants.

*On danse.*

8

L'Amour regne en Maître  
Sur ces verds Côteaux,  
Pour nous il fait naître  
Les jours les plus beaux :  
La Saison nouvelle  
Ornoit moins nos Champs ;  
Quand l'Amour s'en mêle,  
Tout devient Printemps.

*On danse.*

UNE AMANTE, *alternative avec le Chœur.*

Nos beaux jours sont pour la tendresse,  
Aimons, le temps presse ;  
Qu'attendons-nous ?  
Les Plaisirs nous suivront sans cesse ;

L'Amour sçait les rassembler tous.

LE CHŒUR.

Nos beaux jours sont pour la tendresse,  
Aimons, le temps presse ;  
Qu'attendons-nous ?  
Les Plaisirs nous suivront sans cesse ;  
L'Amour sçait les rassembler tous.

L'AMANTE.

Tendre Jeunesse,  
Que l'Amour blesse,  
Te plains-tu de ses coups ?  
Rien n'est si doux.

LE CHŒUR.

Nos beaux jours sont pour la tendresse,  
Aimons, le temps presse :  
Qu'attendons-nous ?  
Les Plaisirs nous suivront sans cesse ;  
L'Amour sçait les rassembler tous.

*On danse.*

9

VENUS.

Pour rendre cette Fête encor plus éclatante,  
Il faut par de nouveaux Concerts,  
Celebrer de mon Fils les Triomphes divers,  
Dans la Saison brûlante.  
Que l'Astre qui donne le Jour, *a*  
S'éleve dans les Cieux, ou descende dans l'Onde : *b*  
Qu'il plonge l'Univers dans une Nuit profonde : *c*  
Tout est favorable à l'Amour.

CHŒUR.

Que l'Astre qui donne le Jour  
S'éleve dans les Cieux, ou descende dans l'Onde :  
Qu'il plonge l'Univers dans une Nuit profonde ;  
Tout est favorable à l'Amour.

*a Le Jour.*

*b Le Soir.*

*c La Nuit.*

*Fin du Prologue.*

10

## ACTEURS DE LA PREMIERE ENTRÉE.

SYLVIE.

DAPHNIS, *Amant de Sylvie.*

CLIMENE.

CÉRÉS.

UNE MOISSONNEUSE.

*Troupe de Bergers, de Bergeres, de Moissonneurs & de Moissonneuses.*

# LES FESTES DE L'ÉTÉ.

## PREMIERE ENTRÉE. LES MATINÉES D'ÉTÉ.

*Le Théâtre représente un Champ couvert d'Epics : On y découvre le Temple de Cérés.*

### SCENE PREMIERE.

CLIMENE.

TOUS nos Champs sont couverts des Tresors de Cérés.  
Ah ! que nôtre sort a d'attraits !  
L'Amour veut que tout soupire  
Dans un si charmant séjour :  
Pour moy, je n'y fais que rire  
Des Amants & de l'Amour.

12

Les beaux jours de la jeunesse  
Sont pour les Ris & les Jeux ;  
Ceux qu'on donne à la tendresse  
Ne sont pas les plus heureux.  
L'Amour, &c.  
Sylvie aime Daphnis, sa peine est sans égale ;  
Je me fais un plaisir d'irriter ses ennuis,  
Et je feins d'être sa Rivale,  
Toute insensible que je suis.  
C'est elle-même qui s'avance :  
Je veux augmenter si je puis,  
Et son trouble & sa défiance.

### SCENE SECONDE.

CLIMENE, SYLVIE.

CLIMENE.

EST-ce pour cacher vos soupirs  
Que vous cherchez la solitude ?

SYLVIE.

Ignorez mon inquiétude ;  
Je veux ignorez vos plaisirs.

13

CLIMENE.

Est-ce un malheur si grand de perdre un cœur volage ?

SYLVIE.

Le ranger sous ses loix, est-ce un bonheur si doux ?

CLYMENE.

Vous voyez mon triomphe avec des yeux jaloux ;  
Vous regrettez Daphnis.

SYLVIE.

Un cœur qui se dégage

Ne merite que mon couroux.

CLIMENE.

Vous l'accusez d'être infidele ;  
Il vous croit volage à son tour :  
Ne peut-il pas chercher une chaîne nouvelle,  
Quand vous brûlez d'un autre amour ?  
Il croit qu'Idas a sçû vous plaire.

SYLVIE.

C'est luy, qui le premier rompt un si beau lien,  
L'Ingrat, que n'avoit-il un cœur comme le mien !  
Il n'auroit point de reproche à me faire.

CLIMENE.

Cachez-luy les regrets que vous me laissez voir.

SYLVIE.

Je répons de mon cœur, il fera son devoir :

14

J'ay sçû triompher de la flâme  
Dont j'ay brûlé jusqu'à ce jour :  
L'Amour est sorti de mon ame ;  
Le Dépit y regne à son tour.

CLIMENE.

Vous ne respirez que vengeance ;  
Ce fier Dépit doit m'allarmer,  
J'aimerois mieux un peu d'indifference.

SYLVIE.

Que craignez-vous ?

CLIMENE.

Peut-on aimer  
Sans allarme & sans défiance ?  
Les faveurs que l'Amour dispense  
N'ont souvent qu'un éclat trompeur.  
Eh ! comment m'assurer d'un cœur  
Que je ne dois qu'à l'inconstance ?  
Daphnis vous a manqué de foy ;  
Grace à son changement, il soupire pour moi ;  
Mais, si le repentir à vos pieds le ramene...

SYLVIE.

Non ; je luy jure une éternelle haine.

CLIMENE.

Contre un Objet trop charmant  
La vengeance n'est pas sûre :  
En secret le cœur dément  
Tout ce que la bouche jure ;  
Le dépit fait le serment,  
Un regard fait le parjure.  
Adieu, pour vôtre gloire où je dois prendre part,  
Evitez avec soin ce dangereux regard.

## SCENE TROISIÈME.

SYLVIE.

LA Cruelle ! en partant, quels mépris elle étale !  
 Elle rit de mes feux secrets ;  
 Et c'est en heureuse Rivale  
 Qu'elle jouit de mes regrets.  
 Amour, ne pretend pas que je t'écoute encore ;  
 Va, fui, trop funeste Vainqueur.  
 Mais, comment surmonter un penchant si flateur ?  
 Echos, témoins secrets du feu qui me dévore,  
 N'allez-pas découvrir à l'Ingrat que j'adore,  
 Qu'il regne toujours dans mon cœur.  
 Ah ! plutôt, s'il se peut, qu'à jamais il ignore  
 Et son triomphe & ma langueur ;  
 Amour, &c.

*On entend une douce Symphonie.*

Mais, tout parle d'amour dans ce riant Boccage.  
 Des Oyseaux, le tendre ramage  
 Est repeté par les Echos,  
 Le sommeil vient sur moy répandre ses pavots.  
 Sur ce gazon, sous cet ombrage,  
 Jouissons un moment des douceurs du repos,  
 Que m'a fait perdre mon Volage.

## SCENE QUATRIÈME.

DAPHNIS, & SYLVIE *endormie.*

DAPHNIS.

JE porte vainement mes yeux de toutes parts ;  
 De Sylvie en ces lieux la voix s'est fait entendre,  
 Et rien ne l'offre à mes regards.  
 Fatale erreur d'un cœur trop tendre !  
 Malgré ses perfides amours,  
 Je crois la voir sans cesse, & l'entendre toujours.  
 Ah ! faut-il encor que je l'aime !  
 Je l'apperçois ; c'est elle-même.

SYLVIE *à demy éveillée.*

Daphnis !

DAPHNIS.

Ciel ! quel songe imposteur,  
 D'un nom qui luy fût cher, entretiens la Cruelle !  
 Non, Daphnis n'est plus dans son cœur.

SYLVIE *à demye éveillée.*

Daphnis, ah ! que n'es-tu fidele !

DAPHNIS.

Qu'entens-je ? Quel regret ! cessons d'être allarmé ;  
 On m'accuse ; je suis aimé.

SYLVIE *éveillée, sans appercevoir Daphnis.*

Non, n'espere jamais que mon cœur te pardonne ;  
C'est trop aimer qui m'abandonne.  
Que vois-je ? Daphnis en ces lieux !  
Fuyons.

DAPHNIS.

Demeurez, ma Bergere.

SYLVIE.

Moy, ta Bergere ! hélas ! je ne te suis plus chere :  
Une autre regne dans ton cœur ;  
Ingrat, reconnois ton erreur :  
Perfide, ouvre les yeux ; je ne suis point Climene !

DAPHNIS.

Climene ! ô Ciel ! que me reprochez-vous ?

SYLVIE.

Va, je sçais tout ; la feinte est vaine.

DAPHNIS.

D'où vous vient ce soupçon jaloux ?

SYLVIE.

Ma Rivale à mes yeux a vanté sa victoire.

DAPHNIS.

Elle rit de tous les Amants ;  
Hélas ! avez-vous pû l'en croire,  
Malgré mes plus tendres serments ?

## SCENE CINQUIÈME.

DAPHNIS, SYLVIE, CLIMENE.

CLIMENE.

L'Amour veut que tout soûpire  
Dans un si charmant séjour,  
Pour moy, je n'y fais que rire  
Des Amans & de l'Amour.  
Les beaux jours de la jeunesse  
Sont pour les Ris & les Jeux ;  
Ceux qu'on donne à la tendresse  
Ne sont pas les plus heureux.  
L'Amour, &c.

SYLVIE, à *Climene.*

Quel plaisir preniez-vous à rire de ma peine ?

CLIMENE, à *Silvie & à Daphnis*

Je me suis fait un jeu de tout vôtre embarras,  
Ne le pardonneriez-vous pas  
A l'indifferente Climene ?  
J'aurois pû d'un seul mot renouer vôtre chaîne ;  
Mais j'ay crû que l'Amour, jaloux de cet employ,  
S'en acquitteroit mieux que moy.

*Elle s'en va.*

## SCENE SIXIÈME.

DAPHNIS, SYLVIE.

DAPHNIS.

Elle fuit ; vous voyez vôtre injustice extrême.

SYLVIE.

Laissons d'inutiles regrets ;  
 J'ay ressenti plus que vous-même  
 Tous les maux que je vous ay faits.

DAPHNIS.

Que mon sort est digne d'envie !

SYLVIE.

Ah ! que mon bonheur a d'attraits !  
 Je n'aime que Daphnis ;

DAPHNIS.

Je n'aime que Sylvie.

SYLVIE.

Que mon sort est digne d'envie !

DAPHNIS.

Ah ! que mon bonheur a d'attraits !

ENSEMBLE.

Que nos ardeurs soient éternelles ;  
 Amour, regne sur nous, lance de nouveaux traits :  
 Reünis deux cœurs si fideles,  
 Pour ne les séparer jamais.

*On entend un bruit de Haut-bois.*

DAPHNIS.

Ces lieux sont enrichis des Epics qu'on moissonne ;  
 De nos Bergers ils comblent le bonheur :  
 Nos Jeux vont commencer, c'est moy qui les ordonne :  
 Permettez qu'avec vous j'en partage l'honneur.

## SCENE SEPTIÈME.

DAPHNIS, SYLVIE.

*Troupe de Bergers, de Bergeres, de Moissonneurs, & de Moissonneuses.*

DAPHNIS.

HEureux Bergers, dans ces Retraites,  
 Cérés a comblé vos desirs ;  
 Chantez sur les Haut-bois, chantez sur les Musettes,  
 Et ses Bienfaits, & vos Plaisirs.

CHŒUR.

Cérés dans ces belles Retraites,  
 A comblé nos plus chers desirs ;

Chantons sur nos Haut-bois, chantons sur nos Musettes,  
Et ses Bienfaits, & nos Plaisirs.

*On danse.*

21

SYLVIE.

Jeunes Cœurs, l'Amour ordonne,  
Que chacun aime à son tour ;  
Si tout brille en ce beau jour  
Des biens que la Saison nous donne ;  
Quel bonheur quand on moissonne  
Dans les Champs du tendre Amour !

*On danse.*

SYLVIE.

Que l'Amour est plein de charmes !  
Et qu'il flate nos desirs !  
Il exige des soupirs,  
Il veut qu'on sente des allarmes :  
Mais pour prix de quelques larmes,  
Qu'on moissonne de plaisirs !

*On danse.*

CHEUR.

Celebrons, chantons-tous  
Les Plaisirs les plus doux.  
Et vous, Echos des Bois,  
Répondez à nos voix.

*Fin de la premiere Entrée.*

22

## ACTEURS DE LA SECONDE ENTRÉE.

CEPHISE.

AGATINE.

DORANTE.

LISIDOR.

UNE CHASSERESSE.

*Troupe de Chasseurs & de Chasseresses.*

23

## DEUXIEME ENTRÉE. LES JOURS D'ÉTÉ.

*Le Théâtre represente une Forêt par où la Chasse doit passer.*

SCENE PREMIERE.

CEPHISE, AGATINE.

AGATINE.

NOn ; n'avançons pas davantage :  
C'est icy que bien-tost la Chasse va passer ;  
Ce Char brillant où l'on doit vous placer ;  
Cette Meute, cet Equipage,  
Tout prend soin de vous l'annoncer.  
Mais quel soin occupe vôtre ame ?

CEPHISE.

Je prétends en ce jour faire choix d'un époux.

AGATINE.

Je ne connois que trop l'Objet d'un choix si doux.  
Vous aimez Lisidor ?

CEPHISE.

Tu condamnes ma flâme ?

24

AGATINE.

Si vous voulez que j'approuve vos feux,  
Choisissez une autre conquête.  
Dorante vous adore, il vous offre des Jeux :  
Le condamnerez-vous à voir finir la Fête  
Par l'hymen d'un Rival heureux ?  
Amour, quelle est ton injustice !  
Au gré d'un aveugle caprice  
Lanceras-tu toûjours tes traits ?  
Ah ! faut-il qu'aux yeux d'une Belle  
Un cœur volage ait des attraits,  
Et qu'on méprise un cœur fidele ?

CEPHISE.

D'un trop injuste choix cesse de m'accuser ;  
Agatine, il est tems de te désabuser.  
Penses-tu qu'aisément mon cœur se laisse prendre ?  
Pour aimer un volage, il a trop de fierté ;  
Il faut que l'Amant le plus tendre  
Triomphe de ma liberté.

AGATINE.

Qu'entens-je ? quoy ? Dorante, auroit la preference !

CEPHISE.

Par une feinte indifférence  
Je prends soin d'irriter ses feux,  
Et pour éprouver sa constance,  
Je luy montre un Rival heureux.

25

Pour s'assurer de ce qu'on aime  
La feinte indifférence est d'un puissant secours ;  
Elle sert mieux que l'Amour même ;  
Il fait des ingrats tous les jours.

ENSEMBLE.

Pour s'assurer, &c.

CEPHISE.

Lisidor vient ; l'Amour en ce moment m'inspire  
Un projet dont mon cœur en secret est flaté ;  
Je veux, pour le punir de sa legereté,  
L'engager luy même à souscrire  
Au bonheur d'un Rival jusqu'icy rebuté :  
Quoique dans ses liens nul objet ne l'arrête ;  
Il ne peut perdre de conquête  
Qu'il n'en coûte à sa vanité.

## SCENE DEUXIÈME.

LISIDOR, CEPHISE, AGATINE.

LISIDOR, *sans appercevoir Cephise.*

CHerchons quelque route nouvelle :  
Trop d'ardeur m'a fait égarer.

CEPHISE.

Le Sort qui malgré vous, près de moy vous rapelle,  
En faveur de mes feux semble se déclarer.

26

LISIDOR.

Quoy ? Cephise, est-ce vous ?

CEPHISE.

J'attends icy la Chasse ;  
Ne pourriez-vous l'attendre à vôtre tour ?  
Ma presence vous embarrasse :  
Ingrat, quel prix de mon amour !

AGATINE.

Si son cœur n'est pas assez tendre,  
C'est aux Belles qu'il s'en faut prendre.  
Il falloit moins l'accoûtumer  
Au plaisir de s'entendre dire  
Qu'aussi-tôt qu'on le voit, on se laisse enflâmer.  
Tandis qu'autour de luy tout languit, tout soûpire,  
C'est beaucoup qu'il se laisse aimer.

LISIDOR, *à Céphise.*

Quel triomphe pour vous ! quelle gloire nouvelle !  
Je ne trouve point de cruelle  
Dont je n'attendrisse le cœur ;  
Mais c'est pour vous offrir un plus digne Vainqueur,  
Que je vole de Belle en Belle.  
Non, ne vous plaignez point de ma volage humeur,

27

Tout cede à vos appas.

CEPHISE.

J'aimerois à le croire ;  
Mais, je dois trembler à mon tour :  
Peut-être aux dépens de ma gloire,

A toutes ces Beutez vous faites vôtre cour ;  
Cachez-leur ma foiblesse avec un soin extrême.

AGATINE.

Que peut-on risquer quand on l'aime ?  
S'il fait ressentir trop d'amour,  
Il en est l'excuse luy-même.

CEPHISE.

Lisidor, changeons de discours,  
Je veux, pour assurer le bonheur de mes jours ;  
Que vôtre aveu me détermine  
Sur le choix d'un aimable Epoux.

LISIDOR.

Je connois tout le prix du bien qu'on me destine ;  
Mais les nœuds de l'Hymen....

CEPHISE.

Parlez, expliquez-vous.

LISIDOR.

Les nœuds d'un Hymen qu'on differe,  
N'en deviennent que plus charmants,  
Plus on fait languir les Amants,  
Plus on les rend dignes de plaire.

28

CEPHISE.

Eh bien ! à mon Amant je donnerai ma foy,  
Dès qu'il sera digne de moy.

LISIDOR.

J'y consens, & mon cœur par une ardeur nouvelle....

*On entend un bruit de Cor.*

Mais, pardonnez ; ce bruit m'appelle.

### SCENE TROISIÉME.

CEPHISE, AGATINE.

AGATINE.

C'Est donc-là cette vive ardeur ?  
Les serments ne luy coûtent guere ?  
Mais j'apperçois l'Amant, seul digne de vous plaire.

CEPHISE.

Pour quelque temps encor cachons-luy son bonheur.

29

### SCENE QUATRIÉME.

DORANTE, CEPHISE, AGATINE.

DORANTE.

Venez, belle Cephise, & prenez vôtre place  
Dans un Char préparé pour vous ;

Pour ranimer la Chasse,  
Venez briller aux yeux de tous.

*Aux Gens de la Suite de Cephise.*

Vous, que j'ay laissez auprès d'Elle,  
Suivez-nous, qu'à l'envie chacun montre son zele ;  
Que de mille éclatants Concerts  
On fasse retentir les airs.

*On sonne du Cor, tandis que Dorante conduit Cephise vers l'endroit où est le Char destiné pour elle.  
On voit courir le Cerf à travers des Buissons.*

CHŒUR.

Que chacun s'empresse,  
Redoublons nos pas ;  
Malgré sa vitesse  
Qu'il n'échape pas.

30

## SCENE CINQUIÈME.

DORANTE, CEPHISE, AGATINE.

DORANTE.

O Ciel ! dans quel peril extrême  
Je viens de voir tout ce que j'aime :  
A mes yeux éperdus vôtre Char est brisé ;  
Quel trouble vous m'avez causé !

CEPHISE.

Je reconnois vos soins, ç'en est assez, Dorante ;  
Achevez vôtre Chasse, imitez Lisidor.

DORANTE.

Cruelle, voulez-vous que je l'imite encor  
Dans son humeur indifferente ?  
Mille Objets tour à tour ont droit de le charmer ;  
Est ce-là comme on doit aimer ?  
Cependant, ô douleur mortelle !  
Pardonnez ce transport à mes sens égarez ;  
Vous l'aimez ce Volage ; & vous desesperez  
Un cœur qui vous est si fidele.

31

CEPHISE.

Quand on veut faire un choix dans l'Empire amoureux,  
Quels tourmens n'a-t-on pas à craindre ?  
J'aime un Ingrat qui méprise mes feux ;  
Ah ! vous seriez l'Ingrat dont j'aurois à me plaindre,  
Si vous étiez l'Amant heureux.

DORANTE.

Tendres cœurs serez-vous sans cesse  
Confondus avec les Ingrats ?

*à Cephise.*

Vous jugez du feu qui me presse  
Par un Rival qui ne sçait pas

Tout ce qu'on doit à vos appas.  
Tendres cœurs serez-vous sans cesse  
Confondus avec les Ingrats ?

CEPHISE.

Finissez une erreur dont ma fierté s'offense  
Si j'aime Lisidor, ce n'est qu'en apparence  
Non ; un autre est l'objet de mes vœux les plus doux.

DORANTE.

Eh ! quel est cet Amant ? ne puis-je le connoître ?  
Qu'il est heureux !

CEPHISE.

Il merite de l'être,  
Il est aussi tendre que vous.

32

DORANTE.

Aussi tendre que moy ? non, cessez de le croire.  
C'est à vous d'inspirez les plus vives ardeurs ;  
Jouïssiez de votre victoire :  
Mais l'Amour fit pour moy le plus tendre des cœurs,  
Laissez-moy du moins cette gloire ;  
Connoissez mieux ce cœur ; écoutez cet amour :  
Il ne peut vous offrir de plus digne conquête.

CEPHISE.

Mon choix est fait.

DORANTE.

Helas !

CEPHISE.

On vient. Après la Fête  
Vous connoîtrez mon cœur à votre tour.

33

## SCENE SIXIÈME.

LISIDOR, DORANTE, CEPHISE, AGATINE, *Troupe* DE CHASSEURS & DE CHASSERESSES.

*MARCHE.*

LISIDOR, *aux Chasseurs.*

AMis, rien n'est si beau que l'ardeur qui nous presse.  
La Chasse a comblé nos desirs ;  
Qu'elle fasse sans cesse  
Nos plus charmants plaisirs.

LE CHŒUR.

Rien n'est si beau, &c.

DORANTE.

Du choix de nos plaisirs qu'à mon tour je décide ;  
J'ay préparé les Jeux qu'on celebre en ce jour :  
Ah ! puisque Cephise y préside,  
On n'y doit chanter que l'Amour.

AGATINE.

Amour, triomphe des Belles,  
 Couronne les plus beaux feux ;  
 Amants, devenez fideles  
 Si vous voulez être heureux.  
 Amour, triomphe des Belles,  
 Couronne les plus beaux feux ;  
 Beutez, soyez moins rebelles  
 A former d'aimables nœuds.  
 Amour, triomphe des Belles,  
 Couronne les plus beaux feux.

*On danse.*

UNE CHASSERESSE.

Va, fui de nos Forêts,  
 Dieu plein d'allarmes ;  
 Va, porte ailleurs tes armes :  
 Tes traits  
 Ont quelques charmes ;  
 Mais, d'un cœur ils bannissent la paix,  
 Fuy loin de nous, & fuy pour jamais.  
 Envain tu parois tendre,  
 Malheureux qui s'y laisse prendre !  
 Tes promesses,  
 Tes caresses,  
 En aimant,  
 Tout devient tourment.

Mais quoy ? qu'osai-je dire ?  
 Helas ! mon cœur souûpire ;  
 Dans un moment ce cœur est changé,  
 J'ai fuy l'Amour, l'Amour s'est vengé.

*On danse.*

LA CHASSERESSE.

Rendez-vous à vôtre tour,  
 Beutez cruelles,  
 Rendez-vous à vôtre tour  
 Au tendre Amour.  
 Dieu charmant,  
 Fais-leur sentir un doux tourment ;  
 Que tes traits, de leurs rigueurs  
 Soient vainqueurs.  
 Prends tes aîles,  
 Suy les Belles ;  
 Vole sans cesse à la chasse des cœurs.

*On danse.*

AGATINE.

N'allez jamais à la chasse,  
 Cœurs de glace ;  
 Les plus beaux feux,  
 Dans l'Empire amoureux

Sont les plus heureux.  
S'il est quelquefois des rigueurs  
Pour vos cœurs,  
Amants,  
Vous avez des moments  
Si charmants !

36

Viens, regne dans nos Bois,  
Dieu d'Amour, nous suivrons tes loix.  
LE CHŒUR. Viens, &c.

*On danse.*

CEPHISE.

C'est assez, il est tems que mon choix se declare.

LISIDOR.

Qu'allez-vous faire ? ô Ciel ! Dorante est en ces lieux !  
Du moins épargnez à ses yeux  
Le Triomphe nouveau qui pour moy se prépare.

CEPHISE, à *Lisidor*.

Je rends justice aux plus beaux feux ;  
Pourquoy voulez-vous qu'on l'ignore ?  
Mais ne vous hâtez pas de triompher encore.

à *Dorante*.

Dorante, c'est vous seul que je veux rendre heureux.

LISIDOR.

Dorante !

DORANTE.

Quel aveu ! Ciel ! que viens-je d'entendre ?

CEPHISE.

Je vous avois promis de nommer mon Vainqueur.  
N'ay-je pas choisi le plus tendre ?

37

LISIDOR.

Non, tout ce que je vois n'est qu'un songe trompeur.

AGATINE.

Si vous prenez pour des mensonges  
De si facheuses veritez ;  
On doit prendre aussi pour des songes,  
Les faveurs dont vous vous vantez.

LE CHŒUR.

N'allez jamais à la chasse,  
Cœurs de glace ;  
Les plus beaux feux,  
Dans l'Empire amoureux  
Sont les plus heureux.  
S'il est quelquefois des rigueurs  
Pour vos cœurs,  
Amants,  
Vous avez des moments  
Si charmants !

Viens, regne dans nos Bois,  
Dieu d'Amour, nous suivrons tes loix.

*Fin de la seconde Entrée.*

38

## ACTEURS DE LA TROISIÈME ENTRÉE.

ARGANTE, *Tuteur d'Hortense.*

LISIS, *Amant d'Hortense.*

HORTENSE.

ZERBIN, *Valet d'Argante.*

DORIS, *Suivante d'Hortense.*

UNE MARINIÈRE.

*Troupe d'Habitans des Rives de la Seine.*

*Troupe de Mariniers & de Marinieres.*

*La Scene est sur les bords de la Seine.*

39

## TROISIÈME ENTRÉE. LES SOIRÉES DE L'ÉTÉ.

*Le Théâtre represente les Rives de la Seine ; On voit le Soleil prêt à se coucher.*

### SCENE PREMIERE.

ARGANTE, ZERBIN.

ZERBIN.

D'Où vient qu'avec tant de secret  
Une Barque icy se prepare ?  
Expliquez-vous ; je suis discret ;  
Quel mistere ?...

ARGANTE.

Il est temps que je te le déclare ;  
Mais lorsque mon cœur s'ouvre à toy,  
Zerbin, songe à ton tour à me garder ta foy.

40

ZERBIN.

Vous pouvez compter sur mon zele.

ARGANTE.

Tu sçais que j'ay conduit Hortense dans ces lieux.

ZERBIN.

Sans trop paroître curieux,  
D'où vient ce nouveau soin que vous prenez pour elle ?  
J'y crois entrevoir de l'amour :  
Cependant sous les loix d'une austere tutelle,  
Elle a gémi jusqu'à ce jour.

ARGANTE.

Ce n'est qu'à mon amour extrême

Qu'il faut imputer ma rigueur ;  
Je crains qu'un trop heureux Vainqueur  
Ne s'empare de ce que j'aime ;  
Je défends l'approche d'un cœur  
Que je veux garder pour moy-même.

ZERBIN.

Croyez-vous qu'on daigne à son tour  
Répondre à l'ardeur qui vous presse ?  
Vous avez vécu plus d'un jour.  
On peut chez la froide vieillesse  
Prendre des leçons de sagesse ;  
Mais jamais des leçons d'amour.

ARGANTE.

Pour un cœur que rien n'engage  
Tout Epoux doit être égal ;  
Et l'on peut plaire à tout âge,  
Quand on n'a point de Rival.

41

ZERBIN.

Hortense est sur le point de sortir d'esclavage,  
Et bien-tôt de vos soins vous perdrez tout le fruit.

ARGANTE.

Pour la dernière fois elle voit ce rivage.

ZERBIN.

Quoy !...

ARGANTE.

Pour l'en éloigner, je n'attends que la nuit.

ZERBIN.

O Ciel !

ARGANTE.

Parents, Amis, contre moy tout conspire,  
Et Lisis en secret soupire,  
C'est trop exposer tant d'appas :  
Cachons-les dans des lieux soumis à ma puissance ;  
Tout est prêt ; mais je vois Hortense :  
Ne la contraignons point ; Toy, ne me trahis pas.

42

## SCENE DEUXIÈME.

HORTENSE, DORIS.

DORIS.

Tout ce que vous voyez a de quoy vous surprendre.

HORTENSE.

Je regarde par tout, & ne fais qu'admirer ;  
Mais, en foule en ces lieux pourquoi vient-on se rendre ?

DORIS.

C'est pour voir & pour se montrer.

HORTENSE.

Pour se montrer ?.. C'est à vous de m'instruire ;  
Hé ! pourquoi se montrer ?

DORIS.

Pour donner de l'amour.

HORTENSE.

Et cet amour, Doris, quel bien peut-il produire ?

DORIS.

Vous l'éprouverez quelque jour ;  
Lisis à vos yeux va paroître....  
Vous n'interrogez plus ?

HORTENSE.

Je ne veux rien sçavoir.

DORIS.

Quoy ? déjà ses regards vous ont-ils fait connoître  
Qu'il est dangereux de le voir ?

43

HORTENSE.

Ah ! qu'il laisse regner le calme dans mon ame :  
Je le veux fuir.

DORIS.

Rassurez-vous :  
L'Aveu de vos Parents autorise sa flâme :  
Il veut devenir vôtre Epoux.

HORTENSE.

Argante y consent-il ?

DORIS.

N'osez-vous de vous-même  
Faire un choix qui flatte vos vœux ;

HORTENSE.

Pour faire un choix, on dit qu'il faut qu'on aime,  
Et qu'on ne peut aimer sans être malheureux.

DORIS.

A ces leçons je reconnois Argante.

HORTENSE.

L'amour, si je l'en crois, est un fatal poison,  
Qui trouble le repos, & séduit la raison.

DORIS, *appercevant Lisis.*

Sous une image plus charmante  
Lisis vient l'offrir à vos yeux.

HORTENSE.

Il approche, ah ! quittons ces lieux :  
Le seul nom d'Amant m'épouvante.

44

### SCENE TROISIÉME.

LISIS, HORTENSE, DORIS.

LISIS.

Hortense, belle Hortense, où portez-vous vos pas ?

HORTENSE.

Non, Lisis, ne m'arrêtez pas.

LISIS.

Quel injuste courroux contre moy vous anime ?

HORTENSE.

On dit que vous m'aimez.

LISIS.

M'en faites-vous un crime ?

Hortense, belle Hortense, où portez-vous vos pas ?

HORTENSE.

N'on, Lisis, ne m'arrêtez pas.

Je fuis les maux que l'Amour cause ;

Tous vos soins doivent m'allarmer :

On m'a trop dit à quoy s'expose

Un jeune Cœur qui veut aimer.

LISIS.

Quoy ! vous m'ôteriez l'esperance

De vous voir répondre à mes feux !

HORTENSE.

L'Amour est un mal dangereux ;

Laissez-moy mon indifférence.

45

LISIS.

Non, rien n'est si doux que l'Amour,

Rien n'a plus d'attraits que ses flâmes,

Sans l'espérance même du retour,

Il sçait l'art d'enchanter nos ames ;

Ah ! pour être à jamais charmé,

S'il faut seulement que l'on aime,

Quel plaisir ! quel bonheur suprême

D'aimer & d'être aimé.

HORTENSE.

Qu'entens-je ! quel nouveau langage !

Argente de l'Amour m'a fait une autre image :

Il le peint si cruel, vous le peignez si doux ;

Je ne sçay qui de vous m'abuse :

Mais je sens en secret que c'est luy que j'accuse ;

Et si j'en crois mon cœur, je m'en rapporte à vous.

LISIS.

Quoy ! je puis esperer que mon amour vous touche ?

HORTENSE.

Au seul nom de l'Amour, d'où vient qu'on m'effarouche ?

Et pourquoy me l'offrir sous des traits odieux ?

Est-il toujours riant, aimable, gracieux ?

Tel que l'annonce vôtre bouche,

Et tel qu'il paroît dans vos yeux,

LISIS.

Que ne m'a-t'il prêté tout ce qu'il a de charmes,  
Pour forcer vôtre cœur à luy rendre les armes !

HORTENSE.

Ah ! pour me garantir de son fatal pouvoir,  
Il faut cesser de vous entendre,  
Et sur tout, cesser de vous voir,  
Retirons-nous, Doris.

LISIS.

Quoy ? sans daigner m'apprendre  
Si mes feux...

DORIS.

C'est à tort que vôtre amour se plaint.

LISIS.

Elle me fuit.

DORIS.

Elle vous craint.  
Elle n'est pas loin de se rendre.  
Mais les discours sont superflus ;  
Songeons à prévenir le sort qui vous menace.  
Hortense, aux yeux de vôtre Argus,  
Pour la première fois, vous avez trouvé grace,  
Les droits qu'il a sur vous sont encor absolus ;  
Peut-être il vous prépare une éternelle absence.

LISIS & HORTENSE.

Hé ! quoy ? nous ne nous verrions plus !

DORIS.

Zerbin est dans sa confidence ;  
Il m'aime, & si je veux luy donner quelqu'espoir,  
Par luy je pourray tout sçavoir :  
Mais, en ces lieux chacun s'avance ;  
Eloignez-vous, je vais chercher Zerbin,  
Pour apprendre vôtre destin.

## SCENE QUATRIÈME.

TROUPE D'HABITANTS *Des Rives de la Seine.*

CHEUR.

L'Amour va conduire en ces lieux  
Toutes les Beautés qu'il enchaîne :  
Aimables Rives de la Seine,  
Que vous brillerez à nos yeux !

*Le Soleil se couche.*

## SCENE CINQUIÈME.

ZERBIN, DORIS.

DORIS.

HÉ ! quoy, Zerbin est de la Fête ?

ZERBIN.

Crois-tu que les Plaisirs ne soient faits que pour toy ?

DORIS.

Je te soupçonnerois d'un dessein de conquête,  
Si tu pouvois brûler pour d'autres que pour moy.

ZERBIN.

Hé ! pourquoy d'une ardeur nouvelle,  
Ne puis-je pas être enflâmé ?  
Dois-je garder un cœur fidele  
A qui ne m'a jamais aimé.

DORIS.

Sur une trompeuse apparence,  
Tu m'accusois d'indifférence,  
Lorsqu'en secret pour toy je brûlois à mon tour ;  
Tu connois mal le cœur des Belles :  
Plus Elles ressentent d'amour,  
Et plus Elles font les cruelles.

49

ZERBIN.

Non, non, je ne m'y trompe pas :  
La vanité flatte les Belles,  
Et l'on pique les plus cruelles  
Dès qu'on néglige leurs appas :  
Quand je te fuis, tu me rappelles :  
Si je reviens, tu me fuiras.

DORIS.

Zerbin, n'en doute plus, mon amour est sincere.  
Quand l'Amour est encor naissant,  
Il n'en coûte guere  
D'en faire un mistere ;  
Mais quand le mal devient pressant,  
Non, la plus severe  
Ne sçauroit plus taire  
Les feux qu'elle sent.  
Tu vois que de ses feux, mon cœur n'est plus le maître.

ZERBIN.

Par ce secret à ton cœur échappé,  
L'espoir dans le mien doit renaître.  
Doris, tu m'abuses peut-être ;  
Mais, on est aisément trompé,  
Quand on se plait à l'être.  
Adieu.

DORIS.

Quoy ! me quitter si-tôt ?

ZERBIN.

C'est à regret, mais il le faut.

50

DORIS.

Réponds mieux à l'amour que je te fais connoître ;  
Tu me vois, je te vois ; goûtons ce doux plaisir.

ZERBIN.

Bien-tôt, grace au soin de mon Maître,  
Nous nous verrons tout à loisir.

DORIS.

Tout à loisir ! que veux tu dire ?

ZERBIN.

Le reste de ce jour je veux être discret ;  
Demain, tu sauras mon secret.

DORIS.

Non, je veux tout sçavoir, sans tarder davantage ;  
Parle, de ton secret, ma main sera le prix ;  
Cher Zerbin.

ZERBIN.

Ah ! je m'attendris :  
Je crains qu'à trop parler mon amour ne m'engage ;  
Fuyons....

DORIS.

Demeure.

ZERBIN.

Adieu, Doris.

DORIS.

Il fuit, suivons ses pas, achevons mon ouvrage,  
Et ne le quittons point qu'il ne m'ait tout appris.

51

## SCENE SIXIÈME.

DORIS, HABITANS *des Rives de la Seine, de Mariniers & de Marinieres.*

GRAND CHŒUR.

ASsemblons-nous sur ces Rivages :  
Vents qui suscitez les Orages,  
Ne venez point troubler nos Jeux.

PETIT CHŒUR.

Que le calme le plus heureux  
Regne sur les eaux de la Seine ;  
Qu'on ne respire icy que la plus douce haleine  
Des Zephirs amoureux.

GRAND CHŒUR.

Assemblons-nous sur ces Rivages :

Vents qui suscitez les Orages,  
Ne venez point troubler nos Jeux.

*On danse.*

DORIS.

Flambeau des Cieux,  
Pour braver ton ardeur brûlante,  
Nous cherchons ces aimables lieux.  
Tout nous enchante  
Dans ce Séjour,  
Le Dieu d'Amour  
Y tient sa Cour.

52

Jeunes Zephirs,  
Vous y formez d'amoureux desirs,  
On croit entendre vos soupirs ;  
L'Onde murmure doucement,  
Et semble plaindre son tourment :  
Tout desire,  
Tout soupire,  
Tout s'exprime tendrement.

*La Lune paroît dans son plein.*

*On danse.*

DORIS.

Un nouvel Astre à nos Jeux est propice ;  
Que de sa gloire icy tout retentisse.  
Dès que sous l'humide séjour  
Le Soleil cache sa lumiere,  
Vous commencez vôtre carriere.  
Nous vous voyons à vôtre tour  
Triompher de la nuit obscure :  
Vous dédommangez la Nature  
De l'absence du Dieu du Jour.

*On danse.*

*DEUX HABITANTS des Rives de la Seine.*

Les beaux jours  
Ne durent guere ;  
Les beaux jours  
Semblent trop courts.  
Le Temps vole d'une aîle legere ;  
Doux Plaisirs, vous pressez son cours.

*On danse*

53

*Deuxième Couplet.*

Suy les Jeux,  
Tendre Jeunesse ;  
Suy les Jeux,  
Quand tu le peux ;  
Voy ces flots qui s'écoulent sans cesse,  
Tes beaux jours vont passer comme eux.

*On danse.*

DEUX HABITANTS *des Rives de la Seine, alternativement avec le Chœur.*

L'Amour sur ce Rivage  
Fait naître mille ardeurs ;  
Qu'il fait un doux ravage !  
Qu'il a d'attraits vainqueurs !

CHŒUR.

L'Amour, &c.

LES HABITANTS.

Rempportez la victoire,  
Dieux charmants, pour vôtre gloire,  
Triomphez de tous les Cœurs.

CHŒUR.

L'Amour sur ce Rivage  
Fait naître mille ardeurs ;  
Qu'il fait un doux ravage !  
Qu'il a d'attraits vainqueurs !

LES HABITANTS.

Embrâsez jusqu'au sein des Eaux ;  
Sous vos loix que tout s'engage,  
Lancez des feux nouveaux.

54

CHŒUR.

L'Amour sur ce Rivage  
Fait naître mille ardeurs ;  
Qu'il fait un doux ravage !  
Qu'il a d'attraits vainqueurs !

## SCENE SEPTIÈME.

LISIS, HORTENSE, DORIS.

DORIS, à *Hortense.*

C'Est trop vous allarmer, je réponds de Zerbin,  
Pour Lisis il trahit son Maître,  
Et pour prix de ses soins je luy donne ma main ;  
Il doit se rendre icy.

HORTENSE.

Ciel ! qu'il tarde à paroître !  
Argante peut le prévenir.  
Lisis, si je vous perds, que vais-je devenir ?  
L'amour, à vous entendre étoit si plein de charmes ;  
Cependant vous voyez mes mortelles allarmes.

55

LISIS.

Puis-je trop de l'Amour vous vanter les appas,  
Après l'aveu que vous me faites ?  
Sans luy je ne jouirois pas  
Du trouble charmant où vous êtes.

HORTENSE.

Mais, Zerbin ne vient point.

DORIS.

Calmez ce vain effroy,  
C'est luy-même que j'apperçoy.

56

### SCENE HUITIÈME.

LISIS, HORTENSE, ZERBIN, DORIS.

ZERBIN.

TEndres Amants, la Barque est prête ;  
J'ay trompé les yeux du Jaloux :  
Venez, c'est à l'Amour à couronner la Fête ;  
Embarquons-nous.

TOUS.

Allons, c'est à l'Amour à couronner la Fête ;  
Embarquons-nous.

### SCENE NEUVIÈME.

ARGANTE, & les Acteurs de la Scene précédente.

ARGANTE.

TOut répond à mon esperance...  
Mais quel Objet frappe mes yeux !

LISIS.

Hâtons-nous, partons de ces lieux.

ARGANTE.

Arrête. Et toy, cruelle Hortense,  
Est-ce là ta reconnoissance ?

57

Ay-je pour un Rival, élevé ta Beauté ?  
Quel prix de tant d'amour ! quel fruit de tant de peines !

HORTENSE & LISIS.

L'Amour luy / me préparoit des chaînes ;  
L'Amour luy/me rend la liberté.

TOUS.

Liberté, liberté.

ARGANTE.

Ils sont déjà loin du Rivage ;  
Ah ! je m'abandonne à ma rage.

*Fin de la troisième Entrée.*

58

### ACTEURS DE LA QUATRIÈME ENTRÉE.

VALERE, *Amant de Belise.*

BELISE.

OCTAVE, *Amant de Lucinde.*  
LUCINDE.  
DIFFERENTS MASQUES.

59

## QUATRIÈME ENTRÉE. LES NUITS DE L'ÉTÉ.

*Le Théâtre représente les Allées du Cours, éclairées pour une Fête Nocturne.*

### SCENE PREMIERE.

VALERE, *en Habit de Ville.*  
AMour, désarme ta rigueur :  
Faut-il que tu sois inflexible ?  
C'est trop contraindre un tendre cœur  
A brûler pour une Insensible.

60

### SCENE DEUXIÈME.

OCTAVE, ET VALERE, *en Habit de Ville.*  
BELISE ET LUCINDE, *déguisées, tenant leurs Masques à la main.*

BELISE, *à Valere.*  
D'Où vient, que loin de nous, vous détourniez vos pas ?  
Portez-vous vos chagrins jusqu'au milieu des Fêtes ?  
Vous rêvez ?

VALERE.  
Je rêve aux Conquêtes  
Que l'Amour offre à vos appas.  
A vous faire la cour en tous lieux on s'empresse.

BELISE.  
Les hommages que je reçois  
Font honneur à votre tendresse :  
C'est applaudir à votre choix,  
Que de servir votre Maîtresse.

61

VALERE.  
Quoy ? rien ne peut fixer votre volage humeur !

BELISE.  
Non, je n'aime que vous, & vous devez m'en croire.  
Quand je puis d'un regard vainqueur,  
Faire naître quelqu'autre ardeur,  
Sans ressentir d'amour, je jouis de ma gloire :  
Le triomphe flatte mon cœur ;  
Mais, je néglige la victoire.

VALERE.  
Triomphez, j'y consens ; dans mille tendres soins  
Cherchez une gloire nouvelle :  
Mais, ne prétendez pas, Cruelle,

Que mes yeux en soient les témoins.  
Adieux.

BELISE.  
Vous me quittez ?

VALERE.  
Ma presence vous gêne.

OCTAVE.  
Valere, que fais-tu ?

VALERE.  
Je fuis une Inhumaine.

62

OCTAVE, à *Lucinde*.  
Je vais suivre ses pas, son sort me fait pitié.

LUCINDE.  
Demeurez.

OCTAVE.  
Il nous quitte.

LUCINDE.  
Hé bien, que vous importe ?  
Quoy ? se peut-il que l'amitié  
Sur le plus tendre amour l'emporte ?  
Vous balancez encor ? ah ! c'est trop m'outrager !

BELISE.  
Laissons-là ces Amis fideles,  
Nous pourrons nous dédommager  
Par quelques Conquêtes nouvelles.

LUCINDE, à *Octave*.  
Craignez tout, je puis me vanger.

63

### SCENE TROISIÈME.

VALERE, OCTAVE.

VALERE.  
Laisse-moy seul, suy ta Maîtresse ;  
Cesse de t'attacher à moy.

OCTAVE.  
Je vois à quel peril je m'expose pour toy ;  
Mais dans ce trouble affreux, veux-tu que je te laisse ?

VALERE.  
Ton amitié peut nuire à ta tendresse.

OCTAVE.  
J'aime Lucinde, & je ne voudrois pas  
Qu'elle fit choix d'une autre chaîne,

VALERE.  
Je puis finir ton embarras,  
Et calmer ma mortelle peine.  
Viens, tu-n'as qu'à suivre mes pas.

OCTAVE.

Que prétens-tu ?

VALERE.

Ce lieu nous favorise ;  
Il faut, sous des traits empruntez,  
Eprouver Lucinde & Belise.

64

OCTAVE.

Par un mensonge adroit que le Masque autorise,  
On découvre souvent d'étranges veritez :  
N'importe, tentons l'entreprise ;  
Mais n'est-ce point trop tard ?

VALERE.

Nous n'irons pas bien loin.  
Viens, tout est prêt, j'en ay pris soin.

### SCENE QUATRIÈME.

TROUPE DE MASQUES *De divers caracteres.*

*ENTRÉE DE MASQUES.*

CHEUR.

Accourez brillante Jeunesse,  
L'Amour vous appelle en ces lieux ;  
Suivez le plus charmant des Dieux,  
Dans vos plaisirs il s'intéresse ;  
Accourez, brillante Jeunesse,  
L'Amour vous appelle en ces lieux.

65

### SCENE CINQUIÈME.

VALERE ET BELISE, *Masquez.*

BELISE, *sans connoître Valere.*

Vous me suivez par tout avec empressement.

VALERE.

Cessez de fuir un tendre Amant ;  
Permettez que mon cœur s'attache  
A tout ce que l'Amour a fait de plus charmant.

BELISE.

A vos regards avec soin je me cache ;  
Vous ignorez encor si j'ay quelques attraits,  
Et pour moy vôtre cœur soupire !

VALERE.

Vos appas, sur mon cœur, n'ont pris que trop d'empire,  
Vôtre masque un moment, m'a laissé voir vos traits ;  
Ce seul moment me doit suffire,  
Pour ne les oublier jamais.

BELISE.

Ah ! puisque vous me croyez belle,  
Il faut vous laisser vôtre erreur.

VALERE.

Recevez l'hommage d'un cœur  
Qui vous sera toujours fidele.

66

BELISE.

Cet hommage flatte mes vœux.

VALERE.

Quoy !.. Je puis esperer qu'on réponde à mes feux ?

BELISE.

Je me fais un plaisir extrême  
Des feux que je puis allumer ;  
Je n'empêche pas que l'on m'aime ;  
Mais je ne répons pas d'aimer.

VALERE.

De quelqu'Amant secret vous recevez l'hommage.

BELISE.

Il en est un que je préfere à tous ;  
Sous les loix de l'Amour c'est luy seul qui m'engage :  
S'il pouvoit être moins jaloux,  
Je l'en aimerois davantage.

VALERE.

Il est jaloux ! hé bien ; punissez cet outrage ;  
Je m'offre à vous vanger.

BELISE.

Je ne puis le trahir ;  
Non, malgré toute ma colere,  
Je sens trop que mon cœur ne sçauroit le hair.

VALERE.

Je ne veux songer qu'à vous plaire ;  
Si la liberté vous est chere,  
Mon cœur sur vos desirs reglera tous ses vœux.

67

BELISE.

Hélas !

VALERE.

Vous soupirez ?

BELISE.

Que n'êtes-vous Valere !  
Mon destin seroit trop heureux.

VALERE *se démasquant.*

Ah ! c'en est trop ; il n'est plus temps de feindre.

BELISE.

Que vois-je ?

VALERE.

Vous voyez un coupable soûmis.

BELISE.

Ciel ! quel crime nouveau !

VALERE.

Cessez de vous en plaindre ;

L'Amour seul les a tous commis.

BELISE.

De vos soupçons jaloux n'ai-je plus rien à craindre ?

VALERE.

Non, je ne veux plus vous contraindre ;

Je tiendrai ce que j'ay promis ;

Mais, Lucinde en courroux remplit mon cœur de crainte.

68

BELISE.

Lucinde ! quel est cet effroy ?

VALERE.

Je crains que mon amy dans une même feinte,

N'ait pas le même sort que moy.

Epargnons-luy des maux dont je serois la cause ;

A l'Objet de ses vœux revellons son secret :

Dans le peril où je l'expose,

C'est le servir qu'être indiscret.

## SCENE SIXIÈME.

CHEUR.

Accourez, brillante Jeunesse,

L'Amour vous appelle en ces lieux,

Suivez le plus charmant des Dieux ;

Dans vos plaisirs il s'intéresse ;

Accourez, brillante Jeunesse,

L'Amour vous appelle en ces lieux.

69

## SCENE SEPTIÈME.

OCTAVE, LUCINDE.

OCTAVE, *à part.*

Lucinde vient.... feignons de soupirer pour elle ;

Dans des liens nouveaux tâchons de l'engager,

Et voyons si son cœur osera se vanger

Jusqu'à devenir infidelle.

*A Lucinde.*

Au milieu des Plaisirs, des Jeux & des Amants

Vous êtes triste & solitaire ?

LUCINDE.

C'est aux Beutez qui se piquent de plaire,

A profiter de ces heureux moments.

OCTAVE, *la priant d'ôter son masque.*

Si ce masque importun nous laissoit voir vos charmes,

Il oseroit vous démentir.

LUCINDE.

Non, je n'y dois pas consentir.

OCTAVE.

Craignez-vous que mon cœur ne vous rende les armes ?

70

LUCINDE.

Laissez ce masque officieux,  
Vous cachant mes traits, il prend soin de ma gloire.

OCTAVE.

Il me laisse entrevoir des yeux  
Accoûtumez à la victoire.

LUCINDE.

Mon triste cœur jusqu'à ce jour  
S'est flatté vainement d'une douce esperance ;  
Ces yeux, où brille tant d'amour,  
N'inspirent que l'indifférence.

OCTAVE.

Non, mon cœur ne me trompe pas  
Il annonce à mes yeux l'Objet le plus aimable.

LUCINDE, *se démasquant.*

Vôtre cœur m'est trop favorable,  
Il faut le détromper....

OCTAVE.

Juste Ciel ! que d'appas !  
Non, mes yeux n'ont rien vû qui vous soit comparable.

LUCINDE.

Si j'en croyois ce doux transport,  
Je ne me plaindrois plus des rigueurs de mon sort.

OCTAVE.

Jamais ardeur ne fut plus belle.

LUCINDE.

Hé bien, vous méritez qu'elle soit mutuelle.

71

OCTAVE.

Quoy ? sans me voir... mon bonheur est si grand,  
Que je n'ose encor y prétendre.

LUCINDE.

J'aime à regner sur un cœur tendre,  
Pour punir un Indifférent.  
En Amour je ne veux connoître  
Qu'un cœur qui se laisse enflammer :  
La tendresse que je fais naître,  
Est pour moy la raison d'aimer.

OCTAVE, *se démasquant.*

Ciel ! qu'entens-je ? il est temps de rompre le silence ;  
Voyez qui vous aimez, & qui vous trahissez.

LUCINDE.

Que vois-je ! Octave ?

OCTAVE.

Ingrate, rougissez

De l'Amour & de l'Inconstance.

LUCINDE.

Il est vray, je vous fais une mortelle offense ;

Mais pour la bien sentir, vous n'aimez pas assez.

72

OCTAVE.

Je n'aime pas assez ? Cruelle !

LUCINDE.

J'étois prête à brûler d'une flâme nouvelle ;

Pourquoy vous plaignez-vous d'un si juste retour ?

Vous n'aviez pas assez d'amour

Pour meriter un cœur fidele.

OCTAVE.

Ah ! ce nouvel outrage augmente mon couroux.

LUCINDE.

Que cet emportement m'est doux !

OCTAVE.

Recevoir d'autres vœux !

LUCINDE.

Mon bonheur est extrême.

Vous êtes devenu jaloux ;

Je vois que vous m'aimez, autant que je vous aime.

OCTAVE.

Que dites-vous ?

LUCINDE.

Valere que je voy,

Vous l'expliquera mieux que moy.

73

## SCENE HUITIÈME.

OCTAVE, LUCINDE, VALERE, BELISE.

VALERE, à *Octave*.

DE ton déguisement, Lucinde étoit instruite,

Pardonne à ton Ami cette infidelité ;

Tantôt quand elle t'a quitté,

J'ay vû son fier dépit, & j'en ay craint la suite.

BELISE.

De tous nos differents perdons le souvenir,

Et songeons à nous mieux unir.

Octave, imitez-moy ; calmez vôtre colere.

OCTAVE.

Oublions tout, puisqu'il le faut.

LUCINDE.

Non, non, si vous voulez me plaire,  
Ne me pardonnez pas si-tôt.

TOUS QUATRE.

Pour former les plus douces chaînes  
Ne contraignons plus nos desirs ;  
L'Amour n'offre que des plaisirs,  
Les Amants font toutes leurs peines.

74

## SCENE DERNIERE.

TROUPE DE MASQUES.

CHŒUR.

O L'aimable séjour ! ô la charmante Fête !  
L'Amour nous fait voler de conquête en conquête.  
Et la nuit à son tour favorise nos vœux.  
Rions, chantons, dansons ; que la brillante Aurore,  
A son retour nous trouve encore  
Parmy les Plaisirs & les Jeux.

*On danse.*

UN MASQUE.

Dieu propice aux tendres Amants,  
Triomphe, regne dans nos ames ;  
Lance tes traits les plus charmants,  
Et répands tes plus douces flâmes.  
Tout vole au-devant de tes coups,  
Amour, acheve ta victoire :  
Que les Dieux même soient jaloux  
De nos plaisirs & de ta gloire.  
Dieu propice : &c.

*On danse.*

75

CHŒUR.

Quelle Nuit est plus charmante !  
Le Jour même a bien moins d'appas.  
Tout nous plaît, tout nous enchante ;  
Les Ris & les Jeux volent sur nos pas ;  
Tout répond à nôtre attente :  
L'Amour qui nous suit, nous dit tout bas :  
Du plaisir qui se presente,  
Malheureux qui ne profite pas !

FIN.

*Du Ballet des Fêtes de l'ÉTÉ.*